

L'INAUGURATION DU THÉÂTRE DE NOYON (26 MAI 1907)

JAMAIS, DEPUIS LE RÉTABLISSEMENT DE LA RÉPUBLIQUE, NOYON N'AVAIT CONNU DE VISITE MINISTÉRIELLE. RÉPARATION FUT FAITE LE 26 MAI 1907 AVEC LE MINISTRE DUJARDIN-BEAUMETZ VENU INAUGURER LE THÉÂTRE DE LA VILLE.

Cartes postales présentant les landaus hippomobiles des personnalités quittant l'hôtel de ville.

Une longue attente

L'inauguration du théâtre de Noyon, construit après une décennie d'incertitudes, méritait bien la présence d'un ministre. Décidé par le conseil municipal de Noyon le 1^{er} mai 1896, le concours pour la construction du théâtre fut emporté en novembre suivant par l'architecte parisien Charles Letrosne. Il ne reçut cependant l'avis de la commission des bâtiments civils que le 5 mai 1903, laquelle approuva ce « projet bien étudié au point de vue de l'aspect architectural et de l'aménagement intérieur du monument ».

Un emprunt dut être lancé pour réunir les fonds nécessaires à sa construction qui débuta le 24 septembre 1905 par la pose de la première pierre. Si les travaux furent réceptionnés le 16 janvier 1908, la cérémonie inaugurale fut anticipée et se tint le 26 mai 1907 en présence de personnalités politiques, la population ayant été invitée à découvrir l'intérieur du théâtre la veille de la cérémonie.

Un ministre dans la ville

Artiste-peintre consacrant son œuvre à la peinture militaire, Etienne Dujardin-Beaumetz (1852-1913) avait rompu avec son talent artistique en 1889 pour préférer s'exercer dans la politique. Député de la gauche radicale et franc-maçon, il fut sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-arts de 1905 à 1912, se succédant à lui-même dans différents gouvernements. C'est par le truchement du parti radical qu'il fit la connaissance du sénateur-maire de Noyon, Ernest Noël, comme lui fervent républicain et anticlérical.

En invitant son collègue ministre à l'inauguration du théâtre municipal, le maire de Noyon entendait créer un événement dans l'événement. Aussi la ville fut-elle parée de décorations sur l'itinéraire des landaus hippomobiles de la Maison Sézille, allant de la gare à l'hôtel de ville puis, après le déjeuner à l'Hôtel du Nord, de l'hôtel de ville au quartier

de cavalerie, à la crèche, à l'hôpital, aux écoles et enfin au théâtre. Au cours de son parcours, le ministre remit des décorations aux personnalités méritantes.



La rue Saint-Eloi décorée pour la circonstance.

Le déchaînement du Progrès de l'Oise

Profondément opposé au sénateur maire de Noyon, Ernest Noël, le journal compiégnois fit une description au vitriol de cette journée inaugurale, se moquant du faste déployé pour « présenter au sous-secrétaire des Beaux-Arts une ville un peu mieux tenue qu'à l'ordinaire ».

Le journaliste du Progrès de l'Oise en fit une description qu'il annonça objective : « En réalité, le théâtre est pratique, confortable mais très laid. L'intérieur est assez bien disposé mais on trouve bien lourde la tribune officielle du fond qui, par ses bords et son aspect général, semble le fragment d'un gigantesque vase intime. » En somme, les autorités locales étaient venues admirer le spectacle au fond d'un pot de chambre !



L'intérieur du théâtre.

Le journaliste poursuit : « Quant à l'extérieur du théâtre, nous nous contenterons de donner l'appréciation

formulée par les Rosati picards : L'architecture moderne, de son côté, a élevé auprès de ces précieux débris d'autrefois, un hideux théâtre sans style, sans élégance ; peut-être admirablement compris au point de vue de la sécurité des spectateurs mais d'un américanisme repoussant et étrange dans ce milieu. »



La façade du théâtre.

Si le Progrès de l'Oise porta aux nues les artistes venus jouer sur scène et les militaires venus rehausser le prestige de la cérémonie, il critiqua sévèrement l'organisation municipale et porta un regard dédaigneux sur les « inaugurateurs », jugeant le député Butin « orateur de mince envergure », le maire Noël « toujours filandreuse et soporifique » et le ministre « méridional tapageur, sonore et creux » !

La Gazette de l'Oise, quant à elle, fervent soutien politique du maire de Noyon, ne tarit pas d'éloges sur la cérémonie et les personnalités présentes.

Malgré le succès populaire de cette manifestation inaugurale, la programmation de spectacles dut être revue à la baisse les années suivantes faute de public. Convertible en salle de fêtes, le théâtre accueillit de nombreuses autres manifestations. Fortement impacté lors des bombardements de 1918, il connut d'importants travaux de restauration après-guerre qui modifièrent sa façade aux multiples toits.

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société historique
archéologique et scientifique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr